



Le mensuel du développement durable de la classe de Seconde G du lycée Paul Duez de Cambrai

Edito : Dans cette première parution du journal, les lycéens évoqueront les baleines, leurs mœurs mais aussi les menaces qui pèsent sur elles. Ils aborderont la biodiversité d'abord à l'échelle mondiale à travers l'étude des forêts tropicales, puis à l'échelle locale en s'intéressant à la disparition de la laisse sur les plages du Nord/Pas-de-Calais.

Au sommaire :

Editorial	1
Mettons le Cap au Sud !	1
La vie cachée des baleines	2
L'homme, encore dangereux pour la baleine !	2
A quoi servent les laisses de mer ?	3
La biodiversité en danger	3
Zoom : origine du « Hublot »	3
On en parle !	4
Prochain Numéro	4

Mettons le Cap au Sud !

Le développement durable : un thème qui concerne le monde entier et qui sera suivi cette année par une classe de 2nde du lycée Paul Duez

Le développement durable, est « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. » Cette définition a été donnée en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Il est constitué de trois pôles qui doivent évoluer dans le même sens : pôle environnemental, pôle économique et pôle social.

Développement durable

La société doit s'orienter vers la satisfaction des besoins de la population mondiale et doit prendre des décisions issues des ressources et de la créativité spécifique de chaque société.

Afin de concrétiser cette sensibilisation, les élèves de 2nde G suivront cette année l'expédition « Cap au Sud » menée en partie par Jean-Michel Cousteau, le fils du célèbre commandant.

L'explorateur voyagera de l'Arctique au Cap de Bonne Espérance en traversant l'Atlantique.

Un partenariat avec Nausicaa pour l'expédition « Cap au Sud »

Cette aventure se clôturera au Centre National de la mer Nausicaa en fin d'année scolaire, le 8 juin 2007, lors de la journée mondiale de l'Océan : les apprentis journalistes cambrésiens présenteront leur projet concernant le développement durable et leur journal mensuel « Le Hublot ».

Véritable carnet de bord, le journal analysera les problèmes sociaux, environnementaux et économiques de la planète, problèmes découverts lors des périples de Jean-Michel Cousteau sur l'océan Atlantique ou à proximité, sur ses rives. •

Cassandra MOREAU

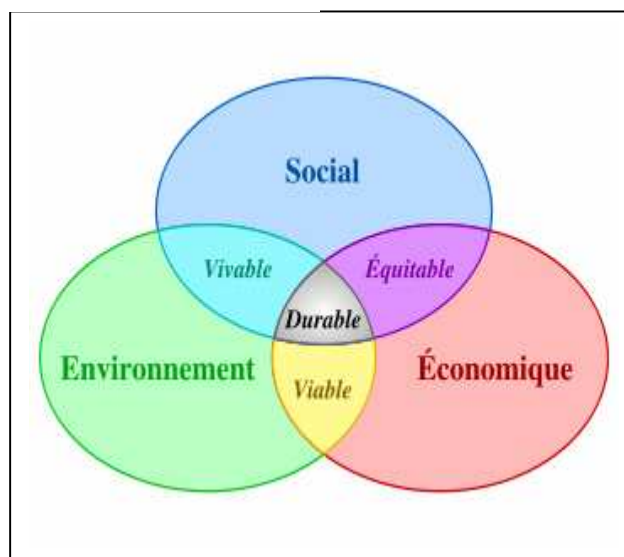
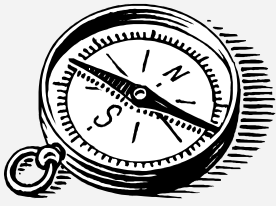
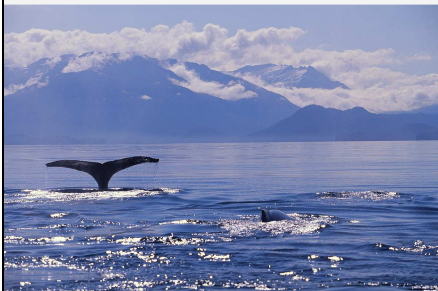


Schéma du développement durable : 3 aspects en convergence

Où notre explorateur se trouve-t-il ?



Jean Michel Cousteau s'est manifesté depuis les côtes du Groenland. Rencontrant des baleines migrant vers le Sud, il nous a interrogés sur leur comportement.



La baleine dans tous ses états.....

La vie cachée des baleines

La baleine, est un des plus gros mammifères marins. Elle peut mesurer jusqu'à 30 mètres, et peser plus de 150 tonnes.

La baleine est un animal qui migre. Ainsi, on observe un va et vient de celle-ci entre les régions du nord l'été, riches en nourriture, et les régions du sud l'hiver, propices à la reproduction.

Ainsi, l'été, les baleines vont le long de la côte de l'Alaska, chercher leur nourriture principalement composée de krill (sorte de petite crevette vivant en bancs gigantesques dans les couches supérieures de l'océan). Ce krill est essentiel dans la chaîne alimentaire, puisque oiseaux, poissons, cétacés mammifères marins s'en nourrissent.

L'accouplement, en revanche, a lieu dans les eaux tropicales chaudes aux environs de la péninsule de Valdés où naissent les petits. Après accouplement, comme chez tous les mammifères, le baleineau se développe dans l'utérus de la mère.

La période de gestation varie selon les espèces de 10 à 13 mois, chez les mysticètes (baleines à fanons), de 10 à 17 mois chez les odontocètes (baleines à dents). Dès la naissance, le petit doit monter à la surface de l'eau pour prendre une première respiration, et éviter ainsi la noyade.

Au total, la femelle peut avoir une quarantaine de petits au cours de sa vie. Mais c'est un maximum rarement atteint, puisque les jeunes ne survivent pas tous. Les mâles quant à eux, ont l'occasion de s'accoupler avec plusieurs femelles, et ainsi avoir plusieurs petits par années. Mais ils ne s'occupent pas des baleineaux, les soins étant prodigués par les mères.

Pour attirer d'autres baleines lors de la saison des amours ou pour se déplacer, les baleines, émettent un chant composé d'ultrasons pour communiquer entre elles.

C'est aussi une sorte de sonar pour se repérer dans leur espace vital. Aujourd'hui, les changements climatiques constituent un phénomène réel et mesuré. L'Arctique et l'Antarctique fondent à un rythme très inquiétant. L'augmentation de la salinité (rejets humains, fonte des icebergs...) perturbe les courants marins.

Le krill, à la base de la chaîne alimentaire marine, est sensible à la qualité de l'eau et à sa température. Tout cela met en péril des millions d'espèces vivantes.

Ainsi les scientifiques prévoient que ces changements climatiques toucheront ces cétacés de façon indirecte, en modifiant leur habitat, leurs déplacements et en affectant leurs ressources alimentaires. •

Adeline BOMY

L'homme, encore dangereux pour la baleine !

La chasse à la baleine réglementée

Les baleines ont très peu de prédateurs « naturels » hormis les orques épaulards. Leur principal ennemi est donc l'homme qui les a chassées longtemps pour leur graisse et aujourd'hui encore pour leur viande très appréciée dans certains pays. Ainsi l'Islande, la Norvège ou le Japon continuent de chasser la baleine, sous des prétextes scientifiques fallacieux et ne respectent pas le moratoire de protection baleines

De ce fait, certaines espèces, comme les baleines grises et les bleues, sont sur le point de disparaître.

Des phénomènes insidieux

Malgré l'interdiction internationale de les chasser, la population baleinière n'augmente guère. En effet, interviennent d'autres phénomènes plus insidieux, pourtant indirectement dus à l'homme : d'abord, le réchauffement climatique qui fait diminuer fortement la population de plancton, nourriture principale des baleines.

Ensuite, ce sont les déchets, abandonnés sur les plages par les touristes irresponsables, qui sont transportés par les mouettes et qui blessent le dos des baleines. Enfin, les explosifs utilisés pour la détection du pétrole, envoient des ondes dans le sous-sol, et désorientent les baleines.

De nos jours, les baleines sont donc loin d'être tirées d'affaire ! Les hommes doivent prendre conscience que les moratoires internationaux ne suffisent plus et que la survie des baleines est l'affaire de tous ! •

Valentin LAMOURET

A quoi servent les laisses de mer ?

En France, les mers et les plages sont de plus en plus polluées. Si certains de ces déchets amenés par les activités humaines dégradent notre environnement d'autres sont bénéfiques et améliorent la biodiversité.

Les côtes du Nord de la France sont constituées de longues plages surmontées d'un cordon dunaire. Des algues, arrachées aux fonds marins par les vagues, y sont rejetées et s'y déposent, s'ajoutant aux cadavres de petits animaux et au bois « flotté » venus s'échouer. C'est cet ensemble que l'on appelle la « laisse de mer ».

Ce simple dépôt de matière organique joue pourtant un rôle fondamental !

Dans la naissance et la stabilisation des dunes, la fertilité du sol et la maintien de la biodiversité Ce simple dépôt de matière organique joue pourtant un rôle fondamental ! Or, au gré des marées ou des activités humaines, se mélangent à la laisse de mer

des macro-déchets d'origine anthropique, c'est à dire dont la formation résulte de l'intervention humaine: bouteilles, plastiques, verres, métaux....

Le nettoyage mécanisé doit être limité

Les plages sont souvent nettoyées mais cela nuit directement ou indirectement aux habitats naturels, à la faune et à la flore sauvage, à la sédimentologie, etc... si le nettoyage mécanisé peut éventuellement être toléré dans une zone à forte pression balnéaire, il doit être proscrit partout ailleurs car les machines utilisées, ratisseuses ou cribleuses, ne permettent pas de séparer la « laisse de mer » naturelle et les macro déchets.

Et la manœuvre supprime souvent la totalité de la laisse de mer y compris les coquillages et la végétation.

Cela menace la biodiversité car les laisses de mer sont à la base d'une chaîne alimentaire, au sommet de laquelle se trouvent poissons et oiseaux ; elles servent également d'habitat et de lieux de ponte aux vertébrés et invertébrés. Quant à leur décomposition par les bactéries et les détritivores (animaux ou micro-organismes qui se nourrissent de détritus organique naturels ou industriels), cela libère de la matière organique et des sels minéraux qui favorisent le développement de la flore fixant ainsi les dunes. •

Hervé FUXA



ZOOM : « Le HUBLLOT », pourquoi ce titre ?

Après des heures de réflexion collective, c'est le titre qui nous a semblé le plus judicieux.

Le « Hublot » c'est un clin d'œil marin à notre explorateur qui parcourt les mers... c'est aussi le regard que nous voulons porter sur l'évolution de notre planète. C'est enfin la métaphore de notre avenir...

La biodiversité en danger

Une extinction massive d'espèces !

Si l'extinction d'espèces animales et végétales est un processus naturel, celui-ci s'est accéléré sous l'action de l'homme : prélèvement abusifs, introduction d'espèces exotiques, destruction des habitats. On assiste ainsi à une extinction massive d'espèces qui laisse penser que l'on est à la veille d'une crise majeure en terme de biodiversité : ainsi, on constate aujourd'hui que 12% des espèces d'oiseaux, 23% des mammifères, 25% des conifères, 32% des amphibiens et 52% des cycadales (palmiers) sont menacés de disparition...

Les forêts tropicales en danger.

Mais l'exemple le plus représentatif de ce danger est celui des forêts tropicales qui rassemblent environ la moitié de la faune et la flore terrestre soit

entre 2.5 et 5 millions des espèces. Dans les pays pauvres, elle est détruite par des incendies volontaires ou, comme en Indonésie, elle est exploitée de manière excessive pour vendre du bois précieux, comme le teck, aux pays riches. Mais le problème de l'exploitation n'est pas simple parce qu'elle constitue souvent une source de revenus non négligeables pour les autochtones...

Il y a pourtant des solutions...

Que la biodiversité soit absolument indispensable au bon fonctionnement de la vie humaine, c'est indéniable : source de matières premières importantes (nourriture, bois, médicament, énergie...) elle améliore également la fertilité des sols et participe à la purification de l'air et de l'eau, mais aussi à la stabilisation et la modération du climat.

Pour préserver cette biodiversité, il existe deux grands types d'options : c'est d'abord, la conservation in-situ, c'est à dire la mise en place de zones de protection sur place. En 1997, par exemple, des scientifiques ont instauré une zone de protection dans la forêt du Dja. Mais c'est aussi la conservation ex-situ, hors du site, comme par exemple la conservation de gènes dans des banques de semences : on a ainsi conservé des essences de Shorea Leprossura qui étaient sur le point de disparaître.

Au final, des solutions existent pour protéger la biodiversité mais elles ne sont malheureusement que trop ponctuellement appliquées. L'on peut constater néanmoins que la réflexion sur la biodiversité est réelle : en 1992, déjà, le Congrès de Rio et, plus récemment, la réunion de l'Union Mondiale de la Nature en 2004 à Bangkok montrent que les préoccupations restent d'actualité. •

Kévin BAYE

Le développement

durable est « un

développement qui

répond aux besoins du

présent sans

compromettre la

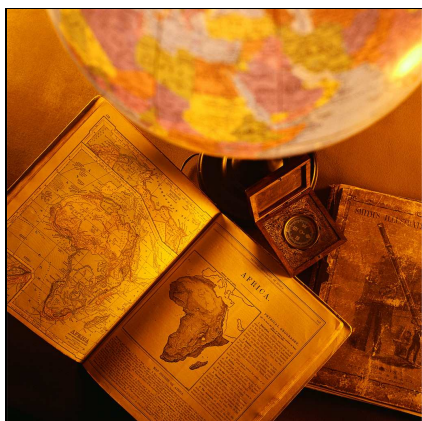
capacité des

générations futures de

répondre aux leurs »

(Rapport Brundtland,

1987)



On en parle dans les médias :

Al Gore, ancien vice-président des États-Unis (1993-2001) a réalisé son premier film documentaire, *Une vérité qui dérange* dans lequel il est le personnage principal. Il sensibilise le public sur le réchauffement climatique. Présenté en avant-première au Festival de Cannes en 2006, le film sera en janvier sur les écrans du cinéma Art et Essai des Archers à Cambrai.

Le film fait l'état des lieux édifiant de notre planète. Les hommes seraient « *assis sur une bombe à retardement* ». Plusieurs arguments étayent la thèse fataliste du réalisateur sur le réchauffement climatique. La principale conséquence est la fonte des glaces dans les régions polaires qui s'accélère dangereusement.

Ceci pourrait occasionner une élévation du niveau de la mer, qui à son tour provoquerait des inondations des zones côtières : des milliers de personnes deviendraient alors des "réfugiés climatiques". Des événements dramatiques, comme l'ouragan *Katrina*, pourraient aussi se multiplier.

La fonte des glaces provoquerait également un dérèglement du courant marin qui diffuse la chaleur dans l'Atlantique, le *Gulf Stream* et l'Europe du Nord subirait alors un refroidissement dramatique.

Le documentaire se conclut en proposant des solutions contre le réchauffement climatique : réduire les émissions de dioxyde de carbone notamment par la plantation d'arbres. Al Gore nous invite ainsi à nous mobiliser pour inverser la situation.●

Pierre-Antoine BILBAUT et
Baptiste PIERREPONT

Crédits :

Kevin BAYE

Pierre-Antoine BILBAUT

Adeline BOMY

Hervé FUXA

Valentin LAMOURET

Cassandre MOREAU

Baptiste PIERREPONT

Prochain numéro :

Janvier 2007

Notre explorateur Jean Michel Cousteau se dirige vers les côtes de Mauritanie à la rencontre du peuple des Imragens...

